
Mère méditerranée

Un mythe à revisiter

Mediterranean mother: the Myth revisited

Jean-Robert Pitte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/1503>

DOI : 10.4000/gc.1503

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 128-139

ISBN : 978-2-296-06028-9

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Jean-Robert Pitte, « Mère méditerranée », *Géographie et cultures* [En ligne], 64 | 2007, mis en ligne le 27 décembre 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/1503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.1503>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Mère méditerranée

Un mythe à revisiter

Mediterranean mother: the Myth revisited

Jean-Robert Pitte

- 1 La géographie culturelle consiste à dégager l'originalité des sociétés localisées dans un espace donné. Les rapports entre les hommes et les femmes en font d'évidence partie, même si malheureusement les géographes n'ont guère abordé cette thématique pour l'étude de laquelle ils sont mal armés, de par leur formation et leur tradition. C'est pourtant l'une des plus pertinentes lorsqu'on cherche à comprendre ce qui unit les différentes contrées riveraines de la Méditerranée. Le jeu de mot « mère » Méditerranée est un classique chez les poètes. Dominique Fernandez en a même fait le titre de l'un de ses ouvrages (1965). Il en dit long sur la place que tient la femme chez tous les hommes méditerranéens, qu'elle soit leur mère ou celle de leurs enfants, leur marâtre, leur épouse ou leur amante.¹
- 2 Pourtant, les hommes de cette région du monde et leurs cousins latino-américains ont la solide réputation de réduire leurs femmes au silence, à l'inculture et à l'humile accomplissement des tâches domestiques. C'est la thèse que défend Germaine Tillion, avec la fougue militante qui est la sienne, dans *Le harem et les cousins* :
« À notre époque de décolonisation généralisée, l'immense monde féminin reste en effet à bien des égards une colonie. Très généralement spoliée malgré les lois, vendue quelquefois, battue souvent, astreinte au travail forcé, assassinée presque impunément, la femme méditerranéenne est un des serfs des temps actuels. » (Tillion, 1982, p. 199).
- 3 Un signe semble corroborer cette opinion courante : le voile. Il résulte chez les musulmans d'une interprétation de certaines sourates du Coran². Mais c'est en Méditerranée une tradition bien antérieure à l'islam, puisque les Grecques ou les Romaines libres et mariées le portaient³. Les femmes juives très religieuses sont toujours tenues de porter perruque et chapeau. Toutes les chrétiennes ont longtemps dissimulé leurs cheveux sous une coiffe, parfois même leur visage derrière un voile, blanc le jour de leur mariage, noir le jour de l'enterrement de l'un de leurs proches. Elles sortaient rarement « en cheveux », couvertes d'un fichu à la campagne, noir pour les femmes âgées,

d'un chapeau plus ou moins enveloppant et parfois muni d'une voilette en ville, d'une mantille à l'église, très spectaculaire en Andalousie, ou en cas d'audience papale. Les religieuses catholiques ont conservé jusqu'à une date récente des coiffes héritées des guimpes aristocratiques de la fin du Moyen Âge. Notons à ce sujet, que d'autres aires culturelles extraméditerranéennes demeurent aussi attachées au voile, parfois intégral (*burqa* afghane), parfois serré autour de l'ovale du visage, de manière à dissimuler totalement les cheveux (*tchador* iranien ou *hijab* arabe, de plus en plus fréquemment porté dans la plupart des pays musulmans), plus lâche et laissant voir largement les cheveux, d'autant qu'il doit être constamment réajusté (*abaya* des pays du Golfe, *mehla* des Mauritanienues et surtout sari des Indiennes). Les chapeaux extravagants des dames de l'aristocratie anglaise, les larges chapeaux de paille des rizicultrices asiatiques, les chapeaux melons des paysannes andines, les foulards enturbannés des femmes africaines ou antillaises sont autant d'exemples d'un trait culturel qui fut longtemps universel, signe de pudeur et de protection contre l'insistance masculine, parfois ambigu quand son extravagance a pour effet d'attirer fortement le regard...

- 4 Plus significatives, sans doute, sont les violences physiques faites aux femmes dans de nombreux pays méditerranéens, pouvant aller encore, ici ou là, jusqu'au viol et au meurtre impunis ou à la lapidation. Malheureusement, certaines de ces pratiques ont cours dans bien d'autres régions du globe et la violence conjugale ou le harcèlement ne font l'objet d'une répression judiciaire que depuis une date assez récente en Occident.
- 5 On avancera aussi que les femmes méditerranéennes ont été longtemps cantonnées à la maison où elles s'occupaient de transmettre la vie, voire d'assurer la survie de l'ethnie, en ce qui concerne les minorités, comme les juifs, d'élever les enfants en bas âge et accomplir toutes les tâches domestiques. Parmi celles-ci, venait en premier lieu la préparation des aliments bouillis, mijotés ou cuits au four (pain), les hommes étant préposés à la cuisine rôtie au feu de bois ou à la braise (gibier, animaux entiers tels le *méchoui*, brochettes, poissons), à l'exception de la bouillabaisse rare plat bouilli traditionnellement préparé par les hommes, en l'occurrence les pêcheurs. Mais cette ségrégation n'est en rien spécifique de la Méditerranée. C'est même l'un des traits culturels les plus universels sur lequel Lévi-Strauss avait attiré naguère l'attention et qui remonte aux temps des chasseurs du Paléolithique. Il en subsistait encore il y a peu un vestige dans toutes les sociétés européennes, y compris du Nord : ce sont les hommes qui découpaient le rôti les jours de fête et ce à table, c'est-à-dire d'une manière rituelle et ostentatoire.
- 6 D'autres signes d'infériorité ou de soumission des femmes méditerranéennes peuvent être repérés, mais ils sont de moins en moins visibles. Pendant longtemps, elles ont moins suivi d'études que les hommes : elles se rattrapent très vite et réussissent même mieux que ceux-ci désormais. Que ce soit pour elles un moyen de conquérir leur autonomie n'y change rien et devrait faire réfléchir certains dirigeants religieux musulmans qui éprouveront bientôt quelques surprises au sein de leurs communautés, comme on a pu l'observer dans les sociétés catholiques ou orthodoxes. Dans l'univers juif et donc en Israël aujourd'hui, le problème ne s'est jamais posé de manière aussi aiguë qu'ailleurs, même si chez les religieux de stricte observance l'homme étudie traditionnellement davantage que la femme qui doit consacrer plus de temps à sa maison et à ses enfants.
- 7 Sur le plan économique, le rôle des femmes a partout dans le monde été moindre que celui des hommes. Jadis, les femmes étaient souvent dotées, mais rarement héritières de plein droit et maîtresses de leurs biens. Rappelons que dans les contrées à droit d'aînesse,

c'était aussi le cas des cadets et que, par ailleurs, il a toujours existé de grandes figures de commerçantes ici ou là, par exemple, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, Khadija, la première épouse du prophète Mahomet. En politique, les femmes ont été écartées de l'exercice du pouvoir officiel dans bien des pays méditerranéens ou latins (loi salique en France), mais beaucoup de reines ou de régentes ont su modifier le cours de l'histoire avec panache.

- 8 C'est en matière religieuse que la femme est le plus tenue à l'écart des fonctions majeures. Elle ne peut appeler à la prière ou la diriger à la mosquée. Dans les synagogues relevant du judaïsme orthodoxe, les femmes reléguées sur des galeries sont séparées des hommes, ne peuvent diriger les offices et ne peuvent dire le *kaddish*, la sanctification du nom de Dieu répétée plusieurs fois au cours de ceux-ci. La femme ne peut accéder à la prêtrise au sein de l'Église catholique ou de l'orthodoxie, alors qu'elle peut désormais devenir pasteur dans beaucoup d'églises protestantes, c'est-à-dire commenter la parole et diriger la communauté des croyants. Il est à noter que, dans ces dernières, la fonction pastorale exclut l'accomplissement des deux sacrements majeurs que sont l'Eucharistie et la Pénitence, c'est-à-dire ce qui dans le christianisme sublime l'acte sacrificiel commun à toutes les religions anciennes dans lesquelles il était le plus souvent accompli par des prêtres de sexe masculin⁴. Les femmes catholiques ou orthodoxes peuvent en revanche, comme les hommes, consacrer leur vie à Dieu et entrer au monastère en prononçant des vœux. Là encore, cette ségrégation n'est ni spécifiquement méditerranéenne, ni monothéiste. Dans bien des religions, les ministres du culte sont exclusivement des hommes. Il n'y a guère que dans de très anciennes religions animistes qu'existent encore des femmes chamanes (Mongolie, Corée, certaines sociétés amérindiennes, par exemple), comme existaient des prêtresses dans certains cultes antiques de la Méditerranée orientale ou du Proche-Orient. La Pythie de Delphes est l'une des plus remarquables figures de la religion des anciens Grecs.
- 9 Toutes ces réalités existent, et il faut le regretter pour ce qui est des injustices et des violences, dans la plupart des aires culturelles de la planète : le monde slave, l'Asie indianisée et sinisée, l'Afrique noire, l'Amérique latine. L'Europe et l'Amérique du Nord de tradition protestante représentent plutôt l'exception. C'est d'ailleurs de là qu'est venu le féminisme, ou plus exactement le principe d'égalité juridique et de fonction sociale, entre les hommes et les femmes, que les organisations internationales ont beaucoup contribué à diffuser et à présenter comme l'un des « droits de l'homme » les plus fondamentaux. C'est aussi l'exception que constituent ces deux aires culturelles qui fait plus nettement ressortir le machisme des régions situées immédiatement sur leur flanc méridional où il apparaît qu'il est tout de même encore plus développé qu'ailleurs dans le monde.
- 10 Le partage des rôles masculin et féminin découle autant d'une réalité physique et psychologique indéniable que d'interprétations culturelles qui remontent à la nuit des temps. Il entraîne toutes sortes de conséquences éducatives et sociales, variables selon sa rigueur. Lorsqu'il se radicalise, en découle une survalorisation du rôle sentimental de la femme dans les aires culturelles où les hommes tiennent les rênes de la vie publique et, en l'occurrence, c'est particulièrement vrai de la Méditerranée. L'emprise affective des femmes sur les hommes y est si forte que l'on peut penser que ces derniers ont exacerbé leurs attitudes viriles, bravaches ou machistes en compensation. Cela n'en excuse bien évidemment pas les dérives, mais le phénomène mériterait d'être étudié davantage qu'il ne l'a été jusqu'à maintenant. Au fond, du point de vue féminin, comme du point de vue

masculin, c'est une sorte de tabou dont l'analyse semble faire peur. Freud l'avait parfaitement pressenti dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* : « La Joconde exhibe la figuration de la plus parfaite des oppositions qui régissent la vie amoureuse de la femme, réserve et séduction, tendresse pleine d'attention et sensualité d'une exigence sans égard, dévorant l'homme comme quelque chose d'étranger » (cité par A. Naouri *et al.*, 2007, p. 169) : un archétype de la femme méditerranéenne. C'est ce que Jacques Lacarrière dit autrement :

« Mère Méditerranée... un instinct maternel qui déborde la vie elle-même, un besoin des autres, une intensité dans les rapports quotidiens qui mue très vite en drame, en tragédie, en mélodrame le moindre des faits quotidiens. » (Lacarrière, 1976).

- 11 Vénus Khoury-Ghata l'exprime aussi depuis longtemps de manière plus théâtrale en mettant en scène dans ses romans de nombreuses femmes impératrices des cœurs et, récemment, un personnage masculin qu'elle décrit comme « paresseux, lâche, menteur à l'intérieur, mais courageux et grand seigneur à l'extérieur » (Khoury-Ghata, 2007, p. 29). C'est justement à propos du Liban natal de Vénus Khoury-Ghata, qu'Aldo Naouri écrit :

« Malgré toutes les apparences machistes de la société libanaise, ce pays reste pourtant un authentique matriarcat. La femme libanaise règne sans partage sur l'avenir de sa progéniture dont elle surveille les intentions et réprime les dérives. » (Naouri *et al.*, *op. cit.*, p. 165).

- 12 On pourrait même généraliser et dire qu'aucune décision masculine importante n'est prise en Méditerranée, ou en diaspora méditerranéenne (Amérique latine et, plus largement, monde catholique), sans l'aval d'une femme. Et lorsque celle-ci n'est pas là ou plus là, elle règne encore par le désir, le souvenir ou par Vierge Marie interposée.
- 13 L'histoire réelle et mythique de la Méditerranée est remplie de figures de femmes fascinantes, fortes et sensuelles, amoureuses sans partage, protectrices et castratrices. Ce sont des déesses ou demi-déesses (Athéna, Aphrodite-Vénus, Artémis, Diane, Les Amazones, les Sirènes, Circé, Calypso, Héra, Junon), les hautes figures féminines de l'Ancien Testament (Ève, Sarah, Rebecca, Bethsabée, Rachel, Judith, Esther), les femmes fortes de l'Évangile (Marie⁵, Marie-Madeleine), du Coran (Khadija), des reines, des mères ou sœurs de rois, d'empereurs, de papes (Andromaque, Hélène, Cléopâtre, Pénélope, Agrippine, Blanche de Castille, Lucrece Borgia, Catherine et Marie de Médicis, Laetitia Ramolino), des amantes, parfois prostituées (Poppée, Thaïs) des saintes (Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila), des héroïnes de romans et de pièces de théâtre (Chimène, Colomba) ou d'opéra (Carmen), des actrices (Sophia Loren, Claudia Cardinale, Irène Papas, Melina Mercouri), des chanteuses (Oum Kalsoum, Maria Callas, Maria Keyrouz, Amalia Rodriguez), des femmes politiques ou épouses d'hommes politiques puissants (Paula Ben Gourion, Golda Meir, Suzanne Mubarak). Certes, il en existe d'autres de même stature dans d'autres aires culturelles (les Walkyries, sainte Geneviève, sainte Jeanne d'Arc, Élisabeth I^{ère}, Marie-Thérèse d'Autriche, Catherine de Russie, pour ne prendre que des exemples européens), mais la Méditerranée s'est révélée si fertile en fortes personnalités féminines qu'il y a bien là un trait culturel spécifique.
- 14 Les hommes méditerranéens ont longtemps hésité à se montrer publiquement seuls avec une femme. Ils se rassuraient en vivant en bandes du même âge (enfants, adolescents, adultes, vieux) que l'on rencontrait dans les cafés, les lieux publics et qui croisaient des bandes de jeunes filles ou de femmes également regroupées par classe d'âge (Fernandez, *op. cit.*, p. 24-25 ; Tillion, *op. cit.*, p. 201). En revanche, se rendre chez sa mère est une nécessité pour tout Méditerranéen qui se respecte. Un Italien sur trois voit sa mère tous

les jours, si possible pour y retrouver l'incomparable *pasta* de son enfance, et 78 % lui rendent visite au moins une fois par semaine ! (*Le Figaro*, 19 février 1997). Le mythe de la *mamma* italienne a été maintes fois mis en scène dans la littérature, le cinéma et même dans la chanson populaire par Charles Aznavour. Hermann de Keyserling l'avait bien cerné en 1930 dans le chapitre consacré à l'Italie de son essai de géographie culturelle de l'Europe :

« ...La femme désire, si c'est possible, s'entourer de tous ses rejetons, et elle ne se sépare pas facilement des autres membres de sa famille... Cent Italiens qui habitent la même maison et qui se fréquentent en permanence se gênent moins, en fait, que deux Allemands qui ne sont que voisins et se voient rarement. La vie sociale en commun et sans frictions (je dis sans frictions, malgré des querelles particulièrement fréquentes car, dans ce pays elles n'ont aucune importance), qui en Allemagne est un problème ou un idéal suprême, en Italie est une forme naturelle. » (de Keyserling, 1930, p. 130-131).

- 15 Ce fort ascendant de la mère sur ses enfants et le rôle de ciment social de celle-ci est encore très répandu en Méditerranée, mais aujourd'hui davantage sur les rives africaine et asiatique qu'en Europe du Sud.
- 16 Comme beaucoup de mères de partout et de toujours, les Méditerranéennes exercent leur ascendant sur leur fils grâce à leur cuisine, en flattant donc un goût qu'elles ont formé et qui est leur marque propre, un substitut oedipien. Le reste suit. C'est ce qui ressort du *Livre de ma mère* d'Albert Cohen, né à Corfou, et dont Aldo Naouri écrit :
 « La mère d'Albert Cohen est bien une mère séfarade de type classique... elle... a vécu en milieu méditerranéen et s'est entièrement dévouée à son fils à la manière des mères méditerranéennes ; elle a cuisiné pour lui sur un mode dont les parfums envahissent les pages du beau livre qu'il lui a consacré. » (Aldo Naouri *et al.*, *op. cit.*, p. 108).
- 17 On se méfiera un peu du concept même de « mère juive » et le passionnant livre que lui ont consacré Aldo Naouri, Sylvie Angel et Philippe Gutton, tout en l'approfondissant et en montrant la pertinence nous dit aussi que « toutes les mères sans distinction sont peu ou prou des 'mères juives'... » (*Ibid.*, p. 109). Il existe néanmoins des spécificités juives qui méritent attention. Il est compréhensible qu'au sein d'une ethnie constamment menacée au fil de son histoire et très bien armée par sa culture en vue de sa survie, les mères aient joué un rôle majeur en transmettant abondamment la vie – on s'en rend compte en croisant les familles hassidiques en Israël le jour du shabbat – et en surprotégeant leurs enfants, mâles en particulier.
- 18 Le poids affectif des femmes méditerranéennes trouve une illustration toute spéciale dans le phénomène exceptionnel qu'est la transmission de l'identité ethnique par les femmes chez les juifs, ce qui sans l'exclure rend depuis longtemps difficile la conversion d'un non-juif de naissance au judaïsme. Notons tout d'abord que ce n'est pas une réalité remontant à l'Ancien Testament et qu'il y a eu dans l'Antiquité de nombreuses conversions de peuples et de tribus au judaïsme, au Proche-Orient, en Éthiopie, en Europe centrale et méridionale, en Inde, en Asie centrale et jusqu'en Chine. Vivant depuis deux millénaires en diaspora et en risque permanent de disparition, les juifs ont choisi de faire des mères leur territoire le plus sûr. Pendant les guerres contre les Romains, beaucoup d'hommes juifs furent massacrés et les femmes violées. Reconnaître leurs enfants comme juifs a été un moyen de survie pour le peuple juif. C'est ainsi que les rabbins inventèrent vers le III^e siècle la matrilinearité, contraire à toute la tradition biblique⁶. En revanche, c'est une

solution conforme au droit romain : *mater certissima, pater semper incertus* (Naouri et al., *op.cit.*, p. 97).

- 19 Au contraire des juifs de l'ère chrétienne, les autres peuples méditerranéens, ancrés à l'excès dans des territoires géographiques auxquels ils tiennent comme à la prune de leurs yeux, ont développé une conception très patrilinéaire de la société. C'est ce qui explique le statut presque normal de l'inceste lorsque aucune autre solution n'est possible pour préserver la noblesse d'une famille ou l'identité du groupe, du clan, de la tribu. La Bible elle-même, qui le condamne largement, en fait l'apologie dans son Livre le plus ancien (Genèse, 19, 6-11 et 30-38). Les deux filles de Lot sont dédaignées par les hommes de Sodome et de Gomorrhe. Ceux-ci veulent abuser des deux Anges envoyés de Dieu, alors que Lot, en une étrange acceptation du viol de ses deux filles vierges, leur offre de faire ce que bon leur semble d'elles. Les villes qui tournaient en dérision la transmission de la vie sont détruites par Dieu qui sauve Lot et sa famille. L'épouse de celui-ci ayant bravé l'interdit et s'étant retournée avec regret sur les villes du péché et sur son passé est transformée en statue de sel. Réfugiés dans une grotte en montagne, Lot et ses deux filles n'ont aucun autre moyen que l'inceste pour perpétuer la lignée paternelle. Grâce aux vertus du vin local⁷, boisson fermentée et donc symbole de vie, dont elles enivrent leur père, les deux filles s'unissent à lui au cours de deux nuits successives et engendrent ainsi Moab et Ben-Ammi dont les noms passent à la postérité, comme celui de leur père et grand-père, à la différence de celui de leurs mères. Même endogamie dans la famille de l'oncle de Lot et frère cadet d'Abraham, Nahor, qui épouse Milka, la fille de Harân, leur frère, troisième fils de Térahan (Genèse, 11, 27-33).
- 20 L'inceste est une constante de l'histoire de la Méditerranée, alors qu'ailleurs dans le monde il ne s'est perpétré qu'au sein des familles aristocratiques soucieuses de la pureté de leur sang (Incas, souverains bantous). Partout, il témoigne de l'inconscience des risques génétiques et culturels que fait courir l'endogamie. Ce n'est pas par hasard que le mythe d'Œdipe a vu le jour en Grèce. Beaucoup de pharaons épousaient leur mère, leur sœur (de même père), leur fille (Tillion, *op. cit.*, p. 73). Les Borgia ont remis à l'honneur cette tradition avec éclat. Les mariages entre oncle et nièce ont été très fréquents jusqu'à une date récente dans les communautés juives séfarades et chez les chrétiens libanais (*Ibid.*, p. 71). La manière vigoureuse et jubilatoire dont certains jeunes Français d'origine maghrébine utilisent l'expression « nique ta mère » montre bien que la réalité qu'elle recouvre revêt quelque signification dans leur inconscient. C'est en partie pour rabaisser le pouvoir aristocratique et mieux propager la foi hors des régions déjà acquises que l'Église catholique a enfreint de plus en plus sévèrement l'inceste.
- 21 Ainsi s'explique que l'adultère des femmes ait si longtemps saisi d'effroi les Méditerranéens qui y voyaient, et dans certaines sociétés archaïques y voient encore, une menace pour leur territoire et donc pour la survie du groupe auquel ils appartiennent. Dans les années 1960, les tribunaux italiens acquittaient encore les maris, pères ou frères assassins de femmes adultères (*Ibid.*, p. 199). Un fils de père inconnu a longtemps été maudit et c'est pourquoi dans toutes les langues méditerranéennes l'expression « fils de pute » est l'injure la plus grave qui se puisse proférer. Elle a d'ailleurs été tant utilisée qu'elle s'est affadie et a pris de nos jours une connotation plus joyeuse que réellement insultante.
- 22 Au terme de cette brève analyse, une question se pose : au fond, le machisme rend-il l'homme méditerranéen plus épanoui ? On peut sans trop hésiter répondre par la négative. Le sentiment de puissance que procure à l'homme une éducation lui apprenant

dès l'enfance sa supériorité sur la femme se paie très cher. Est-il si agréable de rabaisser les femmes en public pour se soumettre platement à leurs désirs en privé et ne pas trouver d'autre solution que de les frapper pour y résister ? Est-il si agréable d'avoir une mère si aimante qu'elle en est abusive ou d'être obligé d'épouser sa cousine sans attirance particulière pour elle ? Pour Germaine Tillion évoquant l'homme méditerranéen hyper viril et oppresseur, « le poids d'amertume qui lui échoit de ce fait est parfois voisin de celui qui écrase sa compagne » (*Ibid.*, p. 200). Il est vrai, en revanche, que si la femme respectable se voit contrainte à la chasteté hors mariage et à la monoandrie ou à des monoandries successives, l'homme dispose de bien plus de liberté de vagabonder, voire de se livrer au donjuanisme⁸. S'il est musulman et assez riche, il peut même disposer de quatre épouses officielles et d'un harem⁹. Sinon, il peut se rabattre sur la prostitution ou sur des maîtresses qui sont en général aussi, voire plus exigeantes que les mères, les sœurs et les épouses. Et puis l'adultère oblige à des dissimulations peu confortables vis-à-vis des femmes de la famille, d'autant plus qu'il est proscrit par les trois religions monothéistes. De même en est-il des relations homosexuelles qui ne sont pas étrangères à cette exacerbation des rôles. Si elles étaient admises dans l'Antiquité (entre hommes adultes et adolescents) et tolérées dans certaines sociétés et à certaines époques, elles sont fermement condamnées par les trois grandes religions qui ont été ou vont encore jusqu'à les punir de mort tout en fermant les yeux lorsqu'elles concernent de hauts personnages. Elles jalonnent toute l'histoire de la Méditerranée et l'interdit qui les frappe a permis leur sublimation artistique illustrée par Michel-Ange, Vinci, Le Caravage, Lulli, Lorca, Visconti, Pasolini, Versace et bien d'autres. Elles ne sont évidemment pas absentes du côté féminin. L'Antiquité a mythifié le lesbianisme qui s'est épanoui dans les couvents ou harems et comme il prospère encore dans les cercles féminins très fermés du Proche-Orient. Cela dit, on reconnaîtra sans peine que la sexualité hors mariage, quelle que soit sa forme, n'est en rien une spécificité méditerranéenne et que l'Europe et l'Amérique du Nord n'y ont pas plus renoncé ou échappé que les autres aires culturelles de la planète.

- 23 Tous les faits et leurs interprétations qui viennent d'être évoqués pourraient laisser entendre qu'en Méditerranée il n'y a pas d'amour heureux. Pourtant, il n'en est rien. De cette tension permanente entre les sexes, naît une volonté de vivre et de combattre, par conséquent un optimisme qui transcende toutes les frustrations et les souffrances. Même si les dieux grecs Éros et Thanatos sont très souvent associés, c'est en réalité davantage hors de la Méditerranée, en particulier dans les mythes et littératures d'Europe du Nord (celtiques, germaniques, slaves), que leur rapprochement s'est le plus souvent opéré. Tristan et Iseut ne sont vraiment pas des Méditerranéens.
- 24 On objectera que c'est dans le Midi de la France que s'est épanouie au XII^e siècle la culture des troubadours qui chantaient l'amour courtois, lequel était le plus souvent un amour ardent, mais tourmenté et déçu ? Faut-il rappeler que sa grande époque coïncide avec celle de l'hérésie cathare et donc avec la tentation d'une vision pessimiste de la destinée humaine ? Le catharisme est issu du manichéisme qui attribue le monde à Lucifer et qui est arrivé d'Iran en Occident, via les Bogomiles de Bulgarie et de Dalmatie. Dans cette doctrine, la femme n'est qu'un appât du diable et les « purs » s'abstiennent de tout rapport sexuel, même s'ils sont mariés. Il s'est implanté, a connu un vrai succès, mais a échoué et a été éradiqué dans le sang tant il était en contradiction avec le message des trois monothéismes méditerranéens qui prônent, chacun à leur manière, la confiance en Dieu et la part que les hommes peuvent et doivent prendre à leur salut éternel. C'est la raison pour laquelle le protestantisme, mais aussi le jansénisme et son attachement à la

mortification morose¹⁰ (De Rougemont, 1962, p. 171) ont été rejetés par les pays du Sud-Ouest européen et l'Église catholique romaine, ancrés dans toute la tradition culturelle de la Méditerranée.

- 25 Bien que mise en échec, la délectation de l'amour malheureux a continué à être glorifiée dans certaines expressions artistiques du Sud de l'Europe jusqu'à nos jours, à contre-courant des sentiments dominants. *Roméo et Juliette* est, à l'origine, un conte composé par Masuccio de Salerne au XV^e siècle. Est-ce par hasard s'il a pour théâtre Vérone, l'un des principaux centres cathares en Italie ? (*Ibid.*, p. 161). Don Quichotte tourne en dérision l'amour courtois et c'est Sancho Pança qui apparaît comme le vrai héros catholique, « honnête et réaliste » (*Ibid.*, p. 160-161). En revanche, les compositeurs d'opéras italiens du XIX^e siècle, parmi lesquels Verdi et Puccini, feront leurs délices des amours malheureuses que les grands chefs d'orchestre et chanteurs du XX^e siècle (italiens, espagnols, grecs, roumains) sauront interpréter avec un sublime talent. Mais à bien y regarder, il n'y a aucune comparaison entre la manière dont ces opéras ont été et sont encore reçus en Italie et celle dont on reçoit Wagner en Allemagne. Ici, des larmes bien réelles, mais vite oubliées dans le souper qui suit et qui conjure les malheurs auxquels on vient d'assister qu'on ne voudrait en aucune manière vivre soi-même. Là, une ferveur et une gravité qui révèlent combien le public est touché jusqu'au tréfonds de son âme et se trouve confronté à ses rêves languides qui ne s'évanouissent que dans la volonté de puissance.
- 26 Ce n'est pas en Méditerranée, mais à Paris et en Europe du Nord que naît au XVII^e siècle l'amour inquiet. Denis de Rougemont, peut-être parce qu'il était de culture calviniste, l'a expliqué de manière pénétrante :
- « La distinction de l'esprit et de la chair, succédant à la séparation de l'esprit et de l'âme croyante, aboutit à diviser l'être en intelligence et en sexe... » (*Ibid.*, p. 176-177).
- 27 « Les femmes de ce temps n'aiment pas avec le cœur, elles aiment avec la tête » a dit l'abbé Galiani... Et les frères Goncourt (*La femme au XVIII^e siècle*) écrivent : « Au lieu de lui donner les satisfactions de l'amour sensuel et de la fixer dans la volupté, l'amour la remplit d'inquiétudes, la pousse d'essai en essai... » Il est clair que ce tableau n'est nullement méditerranéen.
- 28 C'est probablement l'humour qui grandit les sociétés méditerranéennes et les sauve de leurs démons, particulièrement dans la tension entre les hommes et les femmes. Le grand éclat de rire est le meilleur remède aux inquiétudes métaphysiques ou psychologiques. Comme Boccace et Goldoni l'ont illustré en Italie, la Méditerranée se défie de la mélancolie et a le goût du bonheur. L'humour juif séfarade en est une parfaite illustration¹¹. Cette blague juive classique qui met en scène plusieurs facettes du mythe de la « mère » Méditerranée conclura ce propos¹² :
- « On dispose de quatre preuves établissant que Jésus était juif : il a toujours cru que sa mère était vierge ; elle a toujours cru qu'il était Dieu ; il a vécu chez ses parents jusqu'à 33 ans ; il a repris la petite entreprise de son père et il en a fait une multinationale florissante ». (Naouri *et al.*, *op. cit.*, p. 97).

BIBLIOGRAPHIE

FERNANDEZ, Dominique, 1965, *Mère Méditerranée*, Paris, Grasset.

KEYSERLING, Hermann (de), 1930, *Analyse spectrale de l'Europe*, Paris, Stock, Édition Gonthier,

KHOURY-GHATA, Vénus, 2007, *Sept pierres pour la femme adultère*, Paris, Mercure de France.

LACARRIÈRE, Jacques, 1976, *L'été grec*, Paris, Plon.

NAOURI, Aldo et al., 2007, *Les mères juives*, Paris, Odile Jacob.

ROUGEMONT, Denis (de), 1939, *L'amour et l'Occident*, Paris Plon, 1939 ; nouvelle édition, 1962, éd. 10-18.

TILLION, Germaine 1982, *Le harem et les cousins*, Paris, Le Seuil, Éd. poche, coll. « Essais ».

NOTES

1. Ce texte est celui d'une communication donnée à l'université de Bari, à l'occasion du colloque "La femme en Méditerranée", le 8 juin 2007.

2. Par exemple XXIV, 30, 31, XXXIII, 59. Mais il a mis beaucoup de temps à se généraliser chez les musulmanes non méditerranéennes. Chez les Touaregs, par exemple, musulmans mais berbères, ce sont traditionnellement les hommes qui portent le voile et non les femmes.

3. Comme les Assyriennes de la haute Antiquité.

4. Peut-être, là encore, un lointain souvenir de leur fonction de chasseurs.

5. Dont on notera l'importance du culte chez les catholiques et les orthodoxes, alors qu'il est totalement occulté chez les protestants.

6. Je remercie Mireille Hadas-Lebel d'avoir attiré mon attention sur ces faits qu'elle a exposés dans : "Être juif : patrilinéarité ou matrilinéarité ?", *Les nouveaux cahiers*, hiver 1994-95, n° 119, p. 6-8.

7. Détail que l'archéologie est venue corroborer. La Mésopotamie produisait de la bière de céréales et achetait du vin de raisin dans les montagnes environnantes.

8. Le mythe de Don Juan est très méditerranéen, mais Molière ou Mozart lui ont conféré une gravité métaphysique que n'avait pas le fait divers originel.

9. Avec la quasi-obligation pour s'en réserver l'usage exclusif d'avoir recours à des eunuques, ce qui montre que les persécutions ne touchent pas que les femmes dans les sociétés méditerranéennes. Rappelons que la chrétienté a également castré de nombreux jeunes garçons jusqu'au XVIII^e siècle pour l'amour des voix émouvantes et, a-t-elle cru de bonne foi, la plus grande gloire de Dieu.

10. Que Freud appellera auto-punition.

11. L'humour ashkénaze est plus amer, voire grinçant, ce qu'on peut expliquer par les drames nombreux que les communautés juives d'Europe germanique et slave ont vécu tout au long de leur histoire et aussi par la contagion des cultures environnantes. Au contraire, depuis leur éviction d'Espagne et du Portugal, les Séfarades partis vers le sud ou l'est de la Méditerranée ont connu des rapports relativement apaisés, en particulier avec les communautés musulmanes des pays où ils résidaient. Une blague israélienne en témoigne. Elle évoque une malheureuse jeune fille qui attend sans succès une réponse à une annonce matrimoniale dans laquelle elle déclare

rechercher "un ashkénaze optimiste à défaut d'un séfarade cultivé ou d'un Israélien poli" (Aldo Naouri *et al.*, *op.cit.*, p. 104.)

12. On trouvera de nombreuses histoires de la même veine dans Joseph Klatzmann, *L'humour juif*, Paris PUF, coll. "Que sais-je ? ", 3^e éd. 2004.

AUTEUR

JEAN-ROBERT PITTE

Université Paris IV-Sorbonne